

sans valeur : les théâtres nationaux se doivent de respecter les chefs-d'œuvre qu'ils ont mission de révéler. Leur rôle n'est pas de les accommoder aux caprices de la mode. *Mireille* est une épopée familière, mais exempte de fadeur, et qui fut écrite, Mistral le dit expressément, pour les pâtres et les gens des mas :

Car cantan que per vautre, o pastre e gènt di mas...

et point spécialement pour les abonnés et les habitués de l'Opéra-Comique, tels qu'ils étaient en 1864. On ne fera pas à leurs neveux l'outrage de les supposer incapables d'apprécier la vraie *Mireille* : ils ont pris l'habitude de voir, sur la scène de leur théâtre, des drames plus noirs, et de les applaudir.

RENÉ DUMESNIL.

LA MUSIQUE DES DISQUES

L'Amour de Moy; Fanfarneto (« Le Chant du Monde » 525). — *Le Bouvier; Dessous le rosier blanc* (D° 524). — *Rossignolet sauvage; La belle Isabeau* (D° 523). — *Danses et Chants Limousins* (Pathé PA 1720). — Les Petits Chanteurs de Hochstatt : Chansons alsaciennes (D° PA 1599, 1607, 1605). — Suzy Solidor : Chansons diverses (D° PA 161, 1065, etc.) Jean Suscinio et ses matelots : Chansons de bord (D° PA 1681, 82, 83, 1567 et 68). — *Escale* : M. Monnot, J. Marèze (Nadia Dauty) (Columbia DF 2451). — *La Passion du doux Jésus, Aux marches de Palais* (Germaine Sablon (Gramophone K 8254). — *Balbâtre* : Deux Noël instrumentaux (Gerlin) (Lumen 33161, 33111, 33128). Vieux Noël populaires, reconstitués et harmonisés par F. Agostini (D° 33, 111, 128, 134, 135). — Quatuor vocal ABCD : *Le Petit Jésus est né, O nuit brillante* (D° 33176). — *Venerabilis barba capucinatorum, L'Alphabet, Les Canards* (D° 3175). — Memento.

FOLKLORE. — On ne peut imaginer sans un plaisir impatient tout ce que le disque doit apporter, va apporter, de neuf, de riche et de vivant à la connaissance et à la renaissance du folklore. Il y a quelque temps déjà qu'on a enregistré des chants et des danses, principalement en Afrique. Mais à qui ne peut ou ne souhaite aller si loin, il n'est que de parcourir nos pays avec un appareil enregistreur. Fixer, conserver et répandre les voix anciennes de nos terroirs, puis exploiter le filon du folklore français (en France et hors de France et surtout au Canada), puiser dans le fonds de nos provinces d'Afrique, d'Amérique et d'Asie, voilà ce que permettra le disque grâce auquel on pourra constituer des recueils d'une variété et d'une richesse incomparables. Ce serait une belle et populaire illustration de l'Empire.

Il est inutile de souligner l'importance d'une telle collection au point de vue scientifique : folklorique proprement dit, ethnographique..., etc. Et ce qu'elle représenterait pour l'avenir. On pourrait ainsi fixer une matière essentiellement mobile et fuyante, qui se transforme, se renouvelle et aussi — hélas! — se perd. La tâche est d'ailleurs commencée et le Musée de l'Homme comprend une phonothèque qui réunit environ deux mille enregistrements.

Voici pour les voyageurs — qu'ils s'enfoncent dans les forêts du Cameroun ou plus simplement dans celles du Nivernais — un plaisir nouveau : chasser la musique de folklore et la saisir au vol. Bien entendu, il ne suffit pas de se promener avec un microphone et d'enregistrer n'importe quoi. Au lieu de belles et authentiques images populaires on risquerait fort de rapporter une collection de cartes postales sonores. Il y faut — M. van Gennep vous le dirait mieux que moi — de la science et une méthode.

Pour nous en tenir à la musique, de tels enregistrements qui sont en eux-mêmes des plaisirs, nous découvrent mieux l'abondance, la profondeur de cette source d'inspiration qu'est le folklore pour le musicien. C'est plus qu'un jeu excitant que de remonter de la musique de Ravel, par exemple, aux thèmes populaires où le compositeur a puisé librement. On ne fait que poser et effleurer des questions vastes, passionnantes, pour indiquer quel instrument de découverte et de connaissance est le disque.

§

Le Chant du Monde s'est voué à l'illustration du folklore et sa collection qui s'accroît régulièrement constitue déjà un ensemble unique. Une telle entreprise n'est cependant point aisée. Il y faut la même sûreté, le même goût dans le choix, l'arrangement et l'exécution. On ne s'étonne pas de la perfection égale des trois éléments, puisque des musiciens comme Georges Auric, Marcel Delannoy, Désormières, Honneger, Koechlin, Hoérée, Darius-Milhaud mettent la main à ces enregistrements. On pourrait peut-être même trouver trop parfaits les arrangements; ce n'est certes pas la matière folklorique

brute, mais doit-on se plaindre qu'elle ait été parfois très raffinée?

Pour moi, je me livre sans remords au plaisir d'une romance comme **L'Amour de Moy**. De cette chanson du xv^e siècle, Marcel Delannoy a tiré un parti exquis, et la guirlande que l'orchestre enroule autour de la voix est, dans sa délicate discrétion, d'une richesse mélodique dont on ne peut qu'être ravi. M. Paul Derenne chante cette piécette avec beaucoup de sentiment, et une clarté qui n'est pas son moindre mérite.

Sur l'autre face, *Fanfarneto* (harmonisée par Maurice Jaubert) est tirée du folklore provençal. Ce n'est point comme on pourrait le croire une farandole ou quelque chanson brûlante, mais une complainte dont le caractère archaïque est bien marqué. C'est — bien entendu — une chanson d'amour, la mélancolique histoire de Fanfarnete qui se « lève trois heures avant le jour pour filer sa quenouille » — les filles en ce temps étaient matinales — et pour « soupirer d'amour ». Elle ne veut point d'un prince, mais de son « ami Pierre qui est dans la prison » et voué à la potence. Mme Bréga montre de la sensibilité et de l'intelligence dans l'interprétation, mais — est-elle trahie par le microphone? — la voix me paraît bien terne.

Très voisin par le sentiment et la ligne mélodique, le **Bouvier** (Quercy). La chanson est à deux personnages encore, mais cette fois à deux voix, et on aimera le beau timbre de M. Etchevery, la pureté de Mlle Hédoin. L'harmonisation d'Arthur Hoérée est mieux qu'habile.

On retrouve dans **Dessous le rosier blanc** le thème classique de tous les folklores de tous les temps : une belle est assise sous un arbre, trois capitaines viennent à passer. Mais ici encore l'aventure ne finit point galamment; la belle, pour avoir écouté le plus jeune des trois, « tombe morte au milieu du souper ». Il est vrai que trois jours après elle ressuscite et qu'elle ira sagement frapper à la porte de son père. Mme Ertaud interprète avec grâce cette romance que M. Désormières a ornée des plus heureuses trouvailles.

Du Languedoc, avec **Rosignolet sauvage**, délicatement harmonisé par M. Loucheur, on remonte au Vivarais avec

La Belle Isabeau, qui a peut-être mes préférences. C'est encore un thème familier et « éternel » de la poésie populaire; le sentiment n'y va pas sans quelque ironie et sous-entendus, et nul ne regrette au fond, pas même la belle en dépit de quelques plaintes, qu'Isabeau ait perdu son cœur, et le reste, dans l'aventure.

La belle se promène

Laridon, lari, laridon

La belle se promène au bord de son ruisseau,

Elle voit venir une barque

Laridon, lari, laridon

Elle voit venir une barque de trente matelots.

Le plus jeune (toujours!) des trente chantait une chanson.

— « La chanson que vous dites, je voudrais la savoir... »

On sait où cette curiosité mène les filles dans les chansons. Et les chansons sont l'expression de la sagesse et de la malice populaires. Celle-ci est ravissante, la plus voluptueuse de toutes, dans la hardiesse de son rythme à la fois bondissant et langoureux; la part de M. Hoérée est certes grande, et on lui en fait mille compliments. Mlle Hédouin et M. Derrenne sont excellents. Ecoutez-les, vous ne regretterez pas de posséder *La Belle Isabeau*.

Nous venons d'avoir surtout des échantillons du folklore méridional. Quittons le Vivarais pour l'Auvergne et le **Limousin** avec deux bourrées fort plaisantes : *Caïfa te bian* et *Douas bourreios de Tullo*, venues tout droit du fonds populaire et arrangées avec délicatesse par M. Segurel. Puis voici l'Alsace avec les petits chanteurs de **Hochstatt**. Ceux-ci méritent une mention particulière. Rien de plus émouvant que ces écoliers en veste de velours et bas blancs, qui chantent les chants de leur pays avec une pureté et un art vocal remarquables. C'est leur instituteur, M. Schreiber, qui les a formés avec autant de science que de patience. On voudrait voir cet exemple encouragé et suivi partout en France.

Pour finir ce tour de nos pays, Suzy Solidor avec de belles complaintes salées, et le curieux ensemble de Jean Suscinio avec des chansons de bord, celles-ci anglo-saxonnes, mais adaptées avec beaucoup de poésie par Henry-Jacques, nous apportent la Bretagne, les côtes, le vent amer et l'océan.

Je ne veux point quitter les ports et la mer sans signaler une chanson qui, pour n'être point du folklore, a une saveur et une couleur intenses. Sur des paroles de Jean Maréze — et on voudrait que les paroles soient toujours de cette qualité et de cette simplicité — Mlle Marguerite Monnot a écrit une musique extrêmement prenante et évocatrice, que Nadia Dauty chante avec un art et une sincérité qu'on ne saurait trop louer. C'est, dans un genre où sévit le poncif et la rengaine (et l'autre face qui sert de repoussoir à la première a, de ce point de vue, une jolie valeur d'enseignement), une réussite qu'on ne peut passer sous silence. Je crois que les plus difficiles écouteront avec plaisir **Escale**.

Et ceux que touchent le folklore seront sensibles à deux pages émouvantes et significatives recueillies par Yvette Guilbert et Ph. Parès et remarquablement interprétées par Germaine Sablon : **La Passion du doux Jésus, Aux marches de Palais**.

Si l'on souhaite voir un exemple charmant d'utilisation du folklore par un musicien, on écoutera les deux **Noëls** de Balbâtre; on y trouvera des thèmes populaires frais et naïfs, parés et enrichis de toutes les ressources de l'art et de l'instrumentation. L'instrument est le clavecin et l'interprète Ruggero Gerlin; c'est dire la perfection de ce disque.

Pour ceux qui aiment les Noëls anciens, je ne puis me dispenser de rappeler les reconstitutions et harmonisations que M. F. Agostini a faites de huit de ces Noëls. Il y a déployé les dons d'un art exquis en même temps qu'une science et un goût pour quoi on ne saurait lui apporter trop de louanges. Par l'emploi de bois et de musette, il a donné à ces Noëls un caractère de candeur pastorale qui touche délicatement.

Ce sont deux Noëls encore, l'un normand, d'une expression simple et émouvante, l'autre provençal, large et religieux, que chante le Quatuor vocal ABCD. Ce quatuor est un des ensembles les plus curieux et intéressants que nous ayons; par la piété, le soin scrupuleux qu'ils apportent à ce qu'ils font, ils obtiennent des résultats étonnants. Outre les deux Noëls et deux piécettes de Mozart d'un ravissant « humour », ils nous donnent une chanson du XVIII^e siècle, *Les Canards*,

harmonisée par M. Canteloube avec un vif agrément. Sur deux disques, voici cinq petits chefs-d'œuvre.

MÉMENTO. — M. Bruno Walter vient de donner deux interprétations excellentes, l'une, avec la Société du Conservatoire, de la Symphonie n° 92 de Haydn (Gram. DB 3559 à 61), l'autre avec le London Symphony Orchestra, de l'ouverture de *Coriolan*. Son titre l'indique suffisamment, la symphonie en sol majeur, dite *Oxford* est une des grandes œuvres « anglaises » de Haydn. M. Bruno Walter l'aborde avec cette finesse et ce tact qui sont bien à lui. On admirera les scintillements et les nuances de l'Allégo, l'Adiogo où la partie de flûte est d'un grand charme, les rythmes allègres du Menuetto. A cette belle et gracieuse construction, d'aucuns préféreront peut-être, comme moi, *Coriolan*, tout brûlant de passion et d'éloquence, chargé pour nous d'une émotion que j'oserais dire plus actuelle.

Voici deux enregistrements extrêmement brillants et qui, s'ils se situent aux antipodes l'un de l'autre pour toutes les raisons imaginables, — ont cependant en commun la virtuosité magistrale de l'exécution et la... collaboration de l'artiste avec le compositeur.

Je ne commenterai pas cette fois les résultats de cette collaboration entre M. Stokowski et J. S. Bach; il s'agit d'ailleurs en principe d'une simple transcription de la *Passacaille* en do Mineur (DB 3252 et 53) et je le répète, mais cela va de soi, le magnifique orchestre de Philadelphie est conduit de main de maître.

L'autre disque est de Kreisler, et à celui-ci nous ne reprocherons pas de plier un peu à sa main l'*Humoresque* de Dvorak. J'aime moins l'autre face : un andante (Quatuor op. II) assez pleurard de Tchaïkowsky (DB 3443). Mais c'est Kreisler.

Je souhaite attirer enfin l'attention sur un disque exquis. C'est l'*Andantino varié* en si mineur de Schubert (DB 3518) pour deux pianos. Il est interprété par Arthur Schnabel et Karl Ulrich Schnabel avec un art et un sentiment ravissants.

Divers enregistrements importants :

Rondo en sol majeur, Beethoven (Brailowski) (Gramo. DB3705).

Etude n° II, Liszt (Boskoff : d° DB 5090).

Quintette en la majeur, Mozart (Roismanu Quartet : d° DB 357 à 78).

Rapsodie norvégienne, Lalo (Ste du Conservat. Bigot, d° DB 5089).

Deux *Toccata* (Gigout, Boëhlmann) orgue : Commette. (Col. DFX 228).

YVES FLORENNE.